

La muséologie au Québec à partir des années 1960 : quelle histoire et quel héritage ?

Anne Castelas

Volume 25, numéro 3, 2019

La muséologie : créer des lieux de rencontre porteurs de sens

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92702ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Histoire Québec
La Fédération Histoire Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)
1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Castelas, A. (2019). La muséologie au Québec à partir des années 1960 : quelle histoire et quel héritage ? *Histoire Québec*, 25(3), 5–8.

La muséologie au Québec à partir des années 1960 : quelle histoire et quel héritage ?

par Anne Castelas

Anne Castelas est diplômée de la maîtrise en muséologie à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), elle s'est progressivement spécialisée en muséologie et en histoire orale. Après avoir obtenu une licence en arts visuels à l'Université Paris VIII, en 2012, elle commence un master en « industries créatives : médias, Web et arts » à Paris VIII et soutient un mémoire de première année sur « Les musées parisiens et leurs rapports aux publics à travers les expositions temporaires ». À la suite de plusieurs expériences auprès des publics de musées en France, elle décide de se spécialiser en muséologie et en gestion de projet à Montréal. Actuellement, elle est muséologue et chercheuse affiliée au Centre d'histoire orale et de récits numérisés de l'Université Concordia. Depuis 2018, elle a intégré l'équipe de la Chaire de recherche sur la gouvernance des musées et le droit de la culture de l'UQAM.

Muséologie signifie étude des musées. Derrière ce mot savant c'est l'histoire des musées qui s'écrit, celle de lieux, de cultures, de mémoires à travers les objets ou les témoignages. Ces derniers sont au cœur de la recherche que je vous présente. « La part des sources orales dans l'écriture du temps présent rend possible une histoire de mémoire : "On érige la mémoire elle-même en objets historiques"¹ ».

Toute recherche part d'un contexte. Après un rapide tour d'horizon sur le contexte des années 1960 aux années 1990, nous nous concentrerons sur la notion d'héritage. À cette époque, une première génération de muséologues professionnels a développé un savoir-faire alors qu'il n'existait pas encore de formation dans le domaine. Nous avons effectué dix-sept entrevues² pour mieux saisir le développement de la muséologie moderne au Québec. De quelle manière les muséologues professionnels de première génération ont mis en valeur leur patrimoine et l'héritage québécois?

Dans les années 1960 c'est un nouveau vent culturel et social qui souffle sur le Québec après les années passées sous le gouvernement Duplessis. « L'expression "Révolution tranquille", apparue après l'accélération de 1960, a l'inconvénient de masquer l'évolution par paliers, qui correspond peut-être le mieux au vécu du Québec et de la quasi-totalité des sociétés occidentales. Mais c'est sous le signe de la continuité qu'on peut le mieux situer le rôle joué par Georges-Émile Lapalme dans l'avènement du ministère des Affaires culturelles du Québec, le 28 mars 1961³. »

En effet, pendant cette période le Québec se modernise avec le slogan « Maître chez nous » du gouvernement Lesage qui permet l'émancipation sociale, la modernisation des institutions gouvernementales et la nationalisation de l'électricité. Comme René Rivard le mentionne : « J'étais un Canadien français jusqu'à mon retour en 1960 au Québec. [...] La nationalisation de l'électricité, c'est là que moi je deviens Québécois parce que pour la

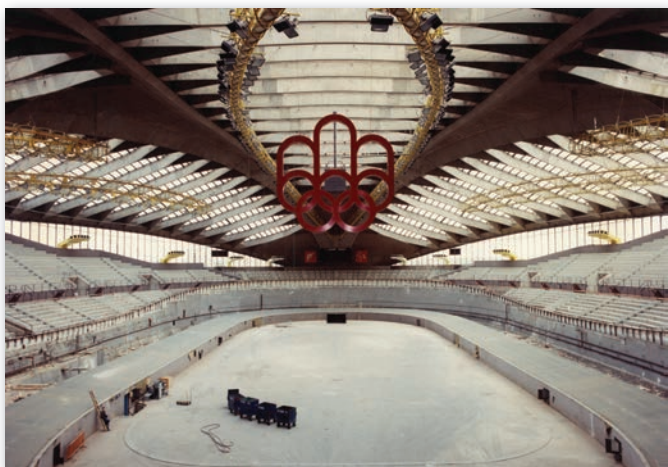
première fois on devenait propriétaire – pour avoir un nom il faut être propriétaire [...] Moi je change d'appellation de Canadien français à Québécois en 1963⁴.

C'est dans cette même veine que l'Expo 67 voit le jour. L'exposition universelle présente des pavillons de plusieurs pays mettant en valeur leur culture et leur innovation. D'ailleurs, les muséologues interviewés ont tous mentionné cet événement pour son effervescence et l'impression d'ouverture sur le monde qu'il a procurée. René Binette, l'un des muséologues interviewés, raconte qu'il a été à de nombreuses reprises à Expo 67. « On avait surtout fait la queue pour attendre d'entrer dans les pavillons et accessoirement, on avait passé un peu de temps dans les pavillons. On y est allés avec l'école, on y est allés avec les parents et on y est allés avec rien de moins que la paroisse [...] un dimanche après la messe, le curé avait loué des autobus⁵».



Expo 67. Vue aérienne du site et des pavillons. – 1967.
Archives de la Ville de Montréal.
P67-Y_2 http://archivesdemontreal.com/?attachment_id=10366

Les années 1970 sont synonyme de développement. Il existe alors au Québec des initiatives des gouvernements provincial et fédéral : élaboration des bureaux régionaux du Ministère, conception des Conseils régionaux de la culture ou encore, construction de trois musées dans l'est du Québec (Rivière-du-Loup, Rimouski et les Îles-de-la-Madeleine)⁶. En 1974, on compte 28 musées créés et subventionnés pour leur fonctionnement par le ministère des Affaires culturelles⁷. Sans oublier, en 1972, la décentralisation de Parcs Canada au Québec. Il devient dès lors un important employeur culturel et la majorité des muséologues interviewés y ont entrepris leur carrière. Dans les années 1980, la moyenne d'âge est de 25-30 ans, l'expérience pouvait s'acquérir au fil des jours. « Parcs Canada a été comme une école de développement. C'est le début de l'âge d'or dans le domaine de la conservation et la mise en valeur des lieux historiques et naturels – avant les lieux étaient désignés mais pas mis en valeur⁸. »



Chantier du Biodôme de Montréal; enlèvement des structures du vélodrome olympique. – [1990]. – VM168-Y-3_25-005. – Archives de la Ville de Montréal.

http://archivesdemontreal.com/2018/05/31/la-construction-du-biodome-de-montreal-un-defi-architectural-de-taille/1a-vm168-y-3_25-005/

L'adoption de la Loi sur les musées nationaux en 1983 convertit les musées nationaux en sociétés autonomes qui gagnent ainsi en autonomie et en développement. Par exemple, le Musée du Québec et le Musée d'art contemporain deviennent des sociétés d'État⁹. Se succéderont une série de créations et d'agrandissements de nouvelles institutions muséales de la fin des années 1980 au début des années 1990; l'ancien vélodrome devient le Biodôme, le musée d'art contemporain déménage au

centre-ville de Montréal, le Musée des beaux-arts de Québec s'agrandit et intègre le bâtiment de l'ancienne prison des Plaines, le lieu historique national de Grosse-Isle ouvre au public, etc. Comme le relève Francine Lelièvre, il y a eu un manque d'échelonnage, ces institutions « ont le même âge, elles se ressemblent dans leurs approches; elles vieillissent toutes ensemble et les bailleurs de fonds ne peuvent pas assurer le maintien de leurs actifs et leur mise à jour¹⁰».

C'est aussi le développement du modèle du musée de société au Québec à travers le Musée de la civilisation. Michel Côté se souvient : « Une des premières expositions au Musée de la civilisation en 1987 s'appelait 38+1¹¹, le +1 symbolisait le nouveau Musée de la civilisation. Aujourd'hui on a 400 musées dans le réseau¹². » D'ailleurs, un portrait statistique des institutions muséales au Québec¹³ fait en 1998 par le gouvernement du Québec note « qu'un peu plus de 60 % des institutions sont ouvertes au public depuis 1980 seulement ». Comme le mentionne Renée Huart¹⁴ lors de l'entrevue, il y a un lien fort entre le développement des musées régionaux et le développement du tourisme dans la province.

Quant aux années 1990, deux événements majeurs y sont organisés : celui du Conseil international des musées, ICOM 1992, à Québec et le 350^e anniversaire de Montréal. ICOM 92 permet à la communauté internationale de venir au Québec pour y découvrir son savoir et son savoir-faire dans le domaine de la muséologie. Lors du 350^e anniversaire de Montréal, malgré son succès, il y a eu jusqu'au bout la peur du fiasco; à la suite de la crise économique des années précédentes, les subventions avaient été débloquentes tardivement¹⁵. Le contexte difficile à Montréal, avec un sous-financement des universités et des transports, ainsi qu'un manque de concertation entre les acteurs socioculturels¹⁶ permettent à la culture d'être perçue comme un potentiel acteur de relance.

Par exemple, le réaménagement du Vieux-Montréal fait écho à l'impact qu'a eu le Musée de la civilisation dans le Vieux-Port de Québec. Francine Lelièvre nous raconte : « Lors de la mise en valeur du lieu historique Louis-S.-Saint-Laurent en Estrie, j'avais réalisé le premier multimédia au Québec. Nous étions en 1982; il a fallu développer certains équipements techniques qui n'existaient pas sur le marché. Cette expérience m'a permis d'envisager la réalisation d'un multimédia beaucoup plus sophistiqué à Pointe-à-Callière 10 ans plus tard¹⁷. »

Dans le même temps, une enquête menée par le Réseau canadien d'information sur le patrimoine démontre qu'environ 90 % des institutions muséales canadiennes n'ont pas d'inventaire exhaustif de leurs collections¹⁸. La Société des musées québécois (SMQ) qui œuvre depuis 1958, développe alors *Info-Muse* pour soutenir les institutions muséales québécoises et l'informatisation de leurs collections.

En effet, dans les années 1990, la muséologie québécoise a dû faire face à d'autres situations problématiques, telles que l'arrivée d'une nouvelle génération formée en muséologie et le développement des nouvelles technologies au musée.

Ces parallèles entre le témoignage des muséologues et l'histoire des institutions nous permettent de saisir notre rapport à l'histoire, les muséologues étant à la fois spectateurs de leur époque et acteurs culturels. Paul Ricœur « résume ces interrogations par une anecdote personnelle : "Ainsi je garde personnellement en mémoire la déclaration de guerre en septembre 1939 [...] mais de quoi ai-je aujourd'hui le souvenir? De l'évènement public, déclaration de guerre, ou de moi-même l'apprenant?" Avant de conclure : "L'histoire est-elle celle des structures ou celle des acteurs ou agents de l'histoire?"¹⁹. »

Nous allons maintenant développer la notion d'héritage à travers trois axes principaux : le patrimoine populaire, la production d'expositions *nexus* et la création d'un récit épique et historique que peut créer ce genre de recherche.

La notion d'héritage s'exprime premièrement dans la mise en valeur du patrimoine populaire. La génération de muséologues étudiée a dans sa pratique mis l'accent sur un patrimoine populaire et usuel, c'est-à-dire connu du public. Les musées accueillent alors entre leurs murs les berçantes, les coiffes de religieuses... Ces objets-témoins sont à la fois connus des muséologues en tant que Québécois et à la fois en tant que spécialistes. Jean-François Leclerc parle d'ailleurs de la valeur émotive des objets : « J'arrivais dans un centre d'histoire où la collection, c'est la ville. [...] Cette histoire-là, j'ai découvert ici qu'elle se raconte, qu'elle a été vécue à tel et tel endroit. [...] J'ai aussi découvert l'intérêt des objets puis leur apport, la valeur émotive, la valeur de témoin des objets. » On est donc dans un processus de filiation inversée où ce ne sont plus nos ancêtres qui choisissent ce qu'ils nous lèguent, mais « les héritiers qui choisissent *de facto* ce qu'ils ont hérité et de qui ils ont hérité. Un processus qui nous ramène à notre question initiale sur la valeur accordée à certains objets, qui fait d'eux précisément des "trouvailles"²⁰. » Les muséologues se retrouvent donc des interprètes du passé dans une filiation inversée.

Ce qui nous amène à notre deuxième axe. Les muséologues se sont servis dans leur pratique de leurs références personnelles, familiales ou québécoises afin d'interpréter le patrimoine, leur patrimoine. Nous nommons ce type d'expositions, les expositions *nexus*, c'est-à-dire en lien avec leurs racines. Les muséologues ont utilisé le médium du musée et de l'exposition pour interpréter l'histoire et la diffuser avec un point de vue qui n'est pas totalement neutre comme on pourrait le penser de la part d'un spécialiste. Parmi les exemples²¹ on peut citer Annette Viel et son travail au Lieu historique national du Commerce-de-la-Fourrure-à-Lachine. « [Je] travaille dans un entrepôt qui est le symbole de notre histoire, alors je suis en pleine sémiologie 3D. Et je me rends compte que j'ai mes trois racines, amérindienne, [...] francophone et [...] anglophone²². »

Enfin, nous abordons le défi de cette recherche de se situer entre la recherche scientifique et la création de mythes²³. En effet, les témoignages sont à la fois des sources et à la fois un legs. Quand on interviewe ses contemporains, on crée un récit épique²⁴ et il y a une part de narration et d'imaginaire qui s'installe. Avec l'utilisation des sources orales, on tente de se rapprocher d'une certaine authenticité, cependant les sources orales sont sujettes à interprétation et à recréation de la mémoire. Lors d'une entrevue, on guide une narration et c'est la multiplicité des témoignages qui peut aider à tendre vers une objectivité.

Cette histoire des institutions culturelles à travers les témoignages apporte un autre regard qui dépasse les discours officiels. On passe de la mémoire individuelle des muséologues à une histoire de la modernisation de la muséologie au Québec.



Biodôme de Montréal. Source : Espace pour la vie.



- 1 François Dosse, « Paul Ricœur révolutionne l'histoire », *Espaces Temps*, 59-61, 1995. « Le temps réfléchi. L'histoire au risque des historiens », sous la direction de François Dosse, p. 6-26. https://www.persee.fr/doc/espat_0339-3267_1995_num_59_1_3955.
- 2 Les entrevues ont été réalisées entre 2015 et 2018 avec des muséologues qui ont exercé entre les années 1970 et 1990 au Québec.
- 3 BAnQ, « Les 50 ans du ministère de la Culture », *À rayons ouverts*, Hiver 2011, Numéro 85. En ligne : http://www.banq.qc.ca/documents/a_propos_banq/nos_publications/a_rayons_ouverts/ARO_85.pdf.
- 4 René Rivard, muséologue et conseiller international en muséologie, entrevue avec Anne Castelas, bureau de Cultura, Montréal le 26 mai 2015 et Saint-Pierre-Baptiste le 29 mai 2015.
- 5 René Binette, directeur actuel de l'Écomusée du fier monde, entrevue avec Anne Castelas, Montréal, Écomusée du fier monde, le 8 juillet 2015.
- 6 Gouvernement du Québec, « Une petite histoire d'un grand ministère ». En ligne : <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/50ans-revolution-tr-mcccf.pdf>.
- 7 Cyril Simard et Yves Bergeron, *Histoire des musées au Québec*. Repères chronologiques (1534-2016), Institut du patrimoine de l'UQAM, 2017, 183 pages. <https://www.musees.qc.ca/fr/professionnel/statistiques/references/histoire-des-musees-au-quebec-reperes-chronologiques-1534-2016>.
- 8 Michel Barry, ancien chargé de projet à Parcs Canada Québec, entrevue avec Anne Castelas, Québec, décembre 2015.
- 9 Cyril Simard et Yves Bergeron, *Op. cit.*
- 10 Francine Lelièvre, directrice actuelle de Pointe-à-Callière, entrevue avec Anne Castelas, Musée Pointe-à-Callière, Montréal, le 15 juillet 2015
- 11 Exposition 38+1, exposition temporaire du 10-10-1987 au 06-12-1987. Description : Pièces provenant des 38 entités du Réseau des musées québécois représentant les arts, l'histoire, les technologies, la mer, le monde amérindien... (exposition de préouverture)
- 12 Michel Côté, ancien directeur général du musée des Confluences de Lyon et du Musée de la civilisation de Québec, entrevue avec Anne Castelas, Musée de la civilisation, Québec, 23 septembre 2015.
- 13 Portrait statistique des institutions muséales du Québec 1998 : Résultats d'enquête, Ministères de la Culture et des Communications, Juillet 2000. En ligne : <https://www.mcc.gouv.qc.ca/fileadmin/documents/publications/Musees.pdf>.
- 14 Renée Huart, muséologue, entrevue avec Anne Castelas, Montréal, le 16 mai 2016.
- 15 Mario Robert, Colloque « Montréal 1992 : Quel héritage pour l'histoire et le patrimoine? », 7-8 mai 2015.
- 16 Claire Poitras, Colloque « Montréal 1992 : Quel héritage pour l'histoire et le patrimoine? », 7-8 mai 2015.
- 17 Francine Lelièvre, directrice actuelle de Pointe-à-Callière, entrevue avec Anne Castelas, Musée Pointe-à-Callière, Montréal, le 15 juillet 2015.
- 18 Cyril Simard et Yves Bergeron, *Op. cit.*
- 19 Référence première : Ricœur, Paul, « Histoire et mémoire », dans Christian Delage, Antoine De Baecque (sous la direction de), *De l'histoire au cinéma*. Bruxelles, Complexe, 1998, p. 17-28. <https://journals.openedition.org/cm/3327> https://sms.hypotheses.org/16121?fbclid=IwAR1xQekGf56dQ_eNkLRJL1a_ac1V1zPiQYA_nZzToQcy8fvqLxhZkbzC4c.
- 20 Jean Davallon, « Comment se fabrique le patrimoine ? », Hors-série N° 36 - Mars/Avril/Mai 2002 http://www.scienceshumaines.com/comment-se-fabrique-le-patrimoine_fr_12550.html.
- 21 Castelas, Anne. « Six muséologues professionnels québécois et leur rôle dans la modernisation de la muséologie de l'histoire au Québec à partir des années 1960. » *Histoire Québec*, volume 22, numéro 2, 2016, p. 9-12.
- 22 Annette Viel, muséologue et conseillère internationale en muséologie, entrevue avec Anne Castelas, Québec, le 30 mai 2015.
- 23 Référence à Joseph Mali, professeur d'histoire à l'Université de Tel-Aviv.
- 24 Françoise Madrus, conférence « La place d'un centre de recherche au Musée du Louvre : le centre Dominique-Vivant Denon entre patrimoine et muséologie », colloque Revisiter l'histoire des musées et du patrimoine, Montréal, 8 novembre 2018.